



TÉMOIGNAGE DE JEANNINE SOUFFLET

Le 5 août 1944 – 13 h.
Boucherie de M. Mallart, Grande rue
(actuellement rue Charles de Gaulle – face à la Maison de la Presse)



Il est 13 h, une première vague de bombes tombent en chapelet sur Précy. Les habitants sont chez eux ou chez des voisins, dans les caves, dans des tranchées creusées dans les jardins ou dans des abris.

Mon père, M. Mallart, mon fiancé, M. André Soufflet, et moi-même, nous pensions que le danger était écarté et nous décidons de sortir de la cave située en face de la boutique pour évaluer les dégâts. Nous sommes rassurés, tout est encore debout, mais une seconde vague arrive et c'est avec beaucoup de chance que nous réussissons à rentrer à l'abri. Trois bombes s'écrasent dans notre propriété : 1 sur le jardin, 1 sur la cour et 1 sur notre maison.

M. Dupressoir, qui n'a pas eu le temps de se cacher, assiste à l'explosion, couché dans le caniveau.

Mon père sort et devant un amas de ruines crie : « Mes pauvres enfants, je n'ai plus de maison !! », lui qui avait déjà perdu une jambe pendant la première guerre, au Chemin des Dames.

La famille Minier, marchande de charbon, nos voisins, qui se trouve dans une tranchée près de la boucherie est ensevelie.

Le reste de la famille, ma mère, mes deux sœurs et mes 3 neveux et nièce, blottis dans une autre tranchée ne sont pas atteints.

Des Allemands sortent en hâte de leurs abris, le visage ensanglanté. Ils s'inquiètent du nombre de personnes enfouies et aident au déblaiement.

Plus de maison, plus de meubles, plus de vêtements mais toute la famille est heureusement indemne.

M. Coeurderoy, Maire, nous a ouvert une maison meublée mais délaissée par ses occupants, rue des Jardins (Charles Andrieu, actuellement), ce qui nous a permis d'être relogés très rapidement.

Mais, même dans les moments les plus difficiles, on peut également sourire. En effet, nous avons un cochon qui s'est retrouvé vivant dans le fond de la cave. Mon beau-frère qui était petit et assez menu est descendu avec une corde dans cette cave sous les décombres et a remonté le fameux cochon. Oh, surprise !!! La pauvre bête avait eu si peur certainement, qu'elle était couverte de boutons, une grande allergie à la guerre... Nous avons donc été obligés de l'abattre.

